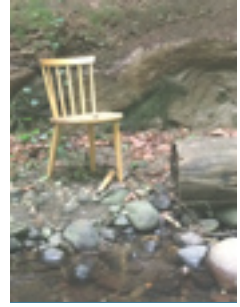


**SOTTO** & **VOCCÈ**



---

## Agnus Le Roi\*

Samuel PARK

*J*e m'appelle Agnus et ce soir je serai mort.

L'homme s'est assis à côté de son compagnon sur le trottoir. Tâchant de ne pas le réveiller, il a toussé dans sa manche ensanglantée. Il s'est couvert avec des chiffons et a essayé de se coucher, son sac à dos serré dans les bras. Il était trois heures du matin et la rue était tranquille.

Quelques heures plus tard, son compagnon s'est étiré doucement et s'est gratté le cou sous le pendentif sur lequel était gravé « Agnus le Roi ». Il s'est tourné vers l'homme qui ronflait calmement contre le mur de briques. Ce dernier avait perdu sa botte gauche. Agnus a soupiré et humé l'air : le dormeur sentait l'alcool. Même s'il abhor-

\* Les trois premiers textes de cette revue ont été écrits lors du cours FREN 301 enseigné au printemps 2015. Ils sont inspirés d'un court paragraphe, traduction libre d'un texte glané au « Bump n Grind Café » (Commercial Drive, Vancouver), inclus ou non dans le texte de la nouvelle.

rait le fait que son ami boive, il était soulagé qu'il dorme près de lui. Pendant une heure ou deux, il s'est étendu sur le trottoir et a écouté les ronflements de ce dernier.

*Ça fait déjà deux hivers que nous sommes dans la rue. Nous ne possédons pas beaucoup, mais c'est mon compagnon qui en souffre le plus. Moi, je n'ai besoin que de peu : de l'eau, de la nourriture, et un abri. Je suis un chien – un border collie pour être plus précis.*

Le chien attendait toujours que son ami se réveille quand le soleil s'est levé à l'horizon, éclairant le ciel d'un rose velouté. Un peu impatientement, Agnus a approché sa gueule paisible de la face de l'homme et l'a léchée. Sentant la langue du chien, l'homme, a laissé échapper un grognement. Il était évident qu'il avait la gueule de bois. Mais succombant à l'envie de jouer de son ami, il s'est redressé paresseusement. Il s'est ébouriffé les cheveux et a toussé quelques fois en grimaçant. Sa bouche était sèche. Et Agnus, sentant la soif de son ami, a haleté et remué la queue. Puis le chien a aboyé avec entrain, comme s'il lui faisait signe de se mettre debout. Après avoir scruté les alentours, l'homme a saisi son sac et suivi son compagnon. Le jour avait enfin commencé.

*La ville dans laquelle nous vivons est en ruine. Il y a quelques années, une guerre a éclaté entre ce pays et ceux qui l'entourent. À la fin il ne restait plus que des ruines – rien qu'un tas de gravats. Des petits monticules qui étaient autrefois autant de positions perdues ou gagnées dans un paysage désormais détruit par les batailles et dans lequel ne survivaient que des individus en état de choc. Le temps raconte autant d'histoires qui se poursuivent et se répètent inchangées. Pour toute personne extérieure au conflit, cela ressemblait à une fin mais pour ceux et celles impliqués, ce n'était qu'une page tournée, au mieux un chapitre de l'histoire et ce tas de gravats, les pierres amassées pour un monument à bâtir.*

Ensemble, le chien et son ami ont quitté la ville. À l'extérieur de celle-ci, se trouvait une petite forêt dans laquelle serpentait un ruisseau qui coulait d'une montagne au-delà des arbres. Comme d'habitude, c'est Agnus qui menait l'homme à l'eau. De temps en temps, il s'arrêtait en attendant que son ami le rattrape. Après une brève marche, tous deux sont finalement arrivés à la rive. L'homme s'est immédiatement agenouillé à côté du ruisseau et s'est lavé vigoureusement les mains. Sous les rayons du soleil, il lui a semblé que l'eau rougissait là où il les avait trempées. Un regard d'anxiété est immédiatement apparu sur son visage. Peu après, ayant décidé que ses mains étaient assez propres, il a pris une gorgée d'eau pour étancher sa soif. Pendant ce temps-là, Agnus a lapé un peu d'eau et s'est allongé dans l'herbe pour de nouveau attendre son ami.

*Avant la guerre, mes poils étaient blancs comme ceux d'un agneau. C'est la raison pour laquelle mon ami m'avait nommé « Agnus ». Maintenant, je suis un peu sale, mais ce n'est pas trop grave. Vous ne le savez sans doute pas mais je participais à des expositions canines. Tout le monde m'appelait « le Roi » parce que j'obtenais toujours la première place. Dans ce temps-là, nous demeurions dans une maison somptueuse avec mon ami et sa femme. Malheureusement, tout a changé après qu'il a été appelé sous les drapeaux. La guerre était finalement arrivée dans notre ville et la majorité des habitations ont été détruites. À son retour, il a découvert que sa femme s'était enfuie et que sa maison avait été incendiée. Traumatisé, il a dépensé ce qui lui restait en alcool et c'est ainsi qu'il est devenu alcoolique.*

À midi environ, des nuages ont recouvert le ciel. Les deux amis sont entrés dans la ville et se sont assis sur un trottoir loin du centre dans un quartier où les gens passent à peine. L'homme s'est mis à mendier et le chien s'est placé à côté de lui. Après cinq heures, seulement quelques pièces de monnaie étaient

éparpillées dans ses mains. Les pièces étaient rouillées comme si elles avaient été perdues au fond d'un portefeuille pendant des décennies. Quand il les a comptées, il a trouvé qu'il n'y avait pas assez d'argent pour s'acheter de l'alcool. Malgré tout, il ne semblait pas déçu. Il les a vite mises dans son sac et a plutôt décidé d'utiliser l'argent pour se nourrir.

*Autrefois, mon ami parlait beaucoup. Mais depuis que nous nous sommes dans la rue, il ne dit plus un mot. Quand les gens passent devant nous, il baisse la tête et tend les mains. Il mendie toujours en silence. En général, ces gens-là, ils ne nous donnent rien hormis des regards de pitié. Parfois, je les entends murmurer qu'ils ont de la peine pour moi, un chien innocent qui doit souffrir à cause d'un homme médiocre. Ils croient que je mérite une vie meilleure, mais ce n'est pas du tout le cas. En fait, je suis heureux de pouvoir passer autant de temps avec celui que j'aime. Bien qu'il soit évident que tout a changé, je resterai toujours le même : content d'être avec lui.*

Finalement, la nuit est tombée. Complètement obscurci, le ciel se préparait à inonder la terre. À ce moment-là, les rues étaient presque vides. Même les sans-abris avaient abandonné leurs trottoirs pour éviter la pluie imminente. À la vue des nuages, Agnus a à son tour commencé à chercher un refuge pour y passer la nuit. Comme d'habitude, l'homme l'a suivi.

Dès qu'ils ont découvert une ruelle suffisamment sombre, l'homme a établi leur campement. Puis il s'est étendu sur le sol en poussant un soupir de soulagement – la journée était enfin terminée. Tout à coup, une lumière vacillante a illuminé l'entrée de la ruelle. Deux gendarmes avec des torches sont apparus. Celui de gauche a montré du doigt le sans-abri et ils se sont approchés avec précaution. L'homme s'est immédiatement mis debout, saisissant

son sac à dos. Il a commencé à transpirer. Se rendant compte qu'ils venaient arrêter – où même tuer – son ami, Agnus a tenu son bout et a grogné à leur rencontre. Pendant un court instant, le regard de l'homme a croisé celui du chien comme s'il voulait lui dire qu'il était désolé. Ensuite, il s'est enfui. Les gendarmes ont essayé de le suivre, mais Agnus a bondi vers celui qui avait montré le doigt et l'a mordu à la jambe. Soudain, le déclic d'un chien... celui d'une arme à feu, puis un coup de tonnerre.

Il était environ trois heures du matin et tout était tranquille. Le sans-abri s'est approché du chien, incapable de dire un mot. Étendu en plein milieu de la ruelle sombre, Agnus respirait doucement et, lorsque son ami s'est agenouillé à côté de lui, il a péniblement levé la gueule. L'homme a jeté son sac et a pris le chien dans ses bras. Ses mains se sont de nouveau teintées de rouge. Soudain, une gouttelette est tombée sur le poil rougi du chien. Une autre encore ; il lui semblait que le ciel participait à leur tragédie et, à son tour, l'homme a laissé couler ses larmes. Alors que ses pleurs s'intensifiaient, il gardait la tête baissée en répétant honteusement ces quelques mots :

« Pardonne-moi, pardonne-moi, par... »

Un sentiment de culpabilité et de regret – l'homme ne sentait rien d'autre. Comme si de rien n'était, le chien a haleté et remué la queue doucement, joyeux de voir son ami, sain et sauf. Il a essayé d'aboyer pour rassurer l'homme, mais ce qui s'est échappé de sa gueule n'était qu'un gémissement. Puis ses mouvements se sont ralentis et, finalement, Agnus n'a plus bougé.

